



La borne-frontière XXX de l'ancien État *Neutral Moresnet*.

ACTUALITÉS

ARTS PLASTIQUES

Magali Reus ou le temps figé

Des sculptures qui se présentent sous les formes de frigidaires, de poêles, de sièges de stade et de cadenas à combinaison. Ce ne sont que quelques-unes des composantes de l'univers de l'artiste plasticienne Magali Reus (° 1981), qui se trouveront exposées au *Stedelijk Museum Amsterdam* à l'automne 2016¹. Après une première année à la *Rietveldacademie* d'Amsterdam, Reus déménagea en 2002 à Londres pour y obtenir une licence (*bachelor*) et un master ès arts. Depuis, elle vit et travaille dans la capitale anglaise et elle a obtenu en 2015 le prestigieux prix de Rome. Magali Reus présente depuis environ huit ans à divers endroits ses univers quelque peu chimériques, d'une esthétique apparente et d'un stylisme perfectionné. C'est ainsi qu'elle propose sur des plateaux brun foncé une série de frigidaires et de congélateurs. En l'absence de portes, ces appareils s'ouvrent aux regards les plus indiscrets, qui y découvrent un contenu plutôt déroutant: sacs-poubelles, couteaux rouillés, lambeaux de feuille alu et même un authentique costume de théâtre qui permet de se déguiser en tigre blanc. Si les frigidaires sont des objets familiers, une inspection plus attentive en dévoile le rôle d'entrepôt pour des attributs des plus hétéroclites. Intitulés sans exception *Luke* (2013-2014), ils sont tous pourvus d'un cadre en acier et recouverts d'une couche d'email ou de revêtement par poudre de couleur blanc neige ou turquoise pâle, se présentant donc sous un aspect fort séduisant. Ils se trouvent entourés d'une collection nonchalante de poêles en

aluminium de couleurs différentes, réunies sous le titre *Dregs*. En y regardant de plus près, on constate que des restes de nourriture y adhèrent encore, qui ont pris un aspect caoutchouteux. En réalité, ces frigidaires et ces poêles sont des sculptures de Reus et c'est ce qui confère à ces ustensiles ménagers si familiers un caractère aliénant. Disposés dans un contexte artistique avec leur contenu d'ingrédients étranges, ces objets prennent un air très artificiel. En plus, leur positionnement sur les plateaux bruns y ajoute un caractère ambigu: d'une part, les plateaux semblent faire office de socles, d'autre part, ils ont l'allure d'un mobilier domestique stylisé.

Reus se dit fascinée par la fonction utilitaire des objets qui nous entourent et par leur design spécifique. En fabriquant précisément elle-même tous ces objets, elle apprend à connaître le monde autour d'elle. Dans ce travail, elle ne recherche pas tellement des vérités sur ces objets ni leur représentation littérale, mais elle les aborde plutôt comme des phénomènes et examine aussi de nouveaux rapports potentiels avec eux, parfois même de nature émotive. Le fil rouge dans l'œuvre de Reus est le rapport du corps humain avec son environnement quotidien, qui est souvent créé consciemment. Le phénomène «couleur» aussi, notamment comme «emballage» de toutes sortes d'idées, retient particulièrement son attention. En 2013, Reus a exposé à la *Galerie Fons Welters* à Amsterdam l'installation *Highly Liquid*. Elle se composait de sièges de stade créés par Reus et fixés à une hauteur identique sur différentes parois de la galerie; certains baissés, d'autres en position fermée. Réunis sous le nom collectif de *Parking* et des noms partiels comme *Parking (Fiji)* ou *Parking (Window)*, les sièges avaient diverses couleurs et certains



Magali Reus
Parking (Retainer), 2014, collection
«Stedelijk Museum Amsterdam».

étaient recouverts d'une housse de protection en une sorte de plastique ou de bouts de corde ou de ficelle. Au cours de la phase préparatoire, Reus avait expérimenté avec pas moins de cinq cents combinaisons de couleur afin d'obtenir des rapports de couleur pas trop froids mais en même temps pas trop exubérants. La «neutralité» des couleurs et la rigueur des formes sont en effet censées garantir un espace pour des interprétations différentes. Les sièges évoquent une association avec l'attente, donc avec l'ambiance un peu irréelle si caractéristique des zones de transit comme dans les aéroports, c'est-à-dire des endroits où l'on se sent aspiré hors de sa réalité familière avant d'être amené à entrer en contact avec une autre réalité. Ce sont des endroits où le temps a l'air de se figer et où les réalités semblent couler l'une dans l'autre. Dans ce sens, *Highly Liquid* est un titre absolument approprié, qui renvoie d'ailleurs aussi à deux autres œuvres au sein de cette installation. En effet, celle-ci comporte également un aquarium où flottent dans une résine liquide des montres de silicone ainsi qu'un écran sur lequel sont projetées des images de cinéma d'un homme joliment musclé sous la douche. La caméra passe de

près sur toutes les parties de son corps, les exposant comme les parties parfaites d'une sculpture. L'artiste montre donc ici le corps masculin comme un matériau industriel idéal dans lequel on ne décèle pas la moindre imperfection.

La série d'œuvres la plus récente de Reus, *Leaves*, se présente, du moins en partie, comme un projet extrêmement perfectionné. Elle se compose de cadenas à combinaison très agrandis, suspendus en 2015 en tant qu'objets esthétiques aux murs de la fondation *Stichting De Appel* à Amsterdam. Une des faces de ces objets montre une surface superbement «polie», l'autre semble fracturée et révèle l'intérieur des *Leaves*. Ici apparaissent des codes particuliers dont les chiffres qui surgissent renvoient à des dates spécifiques. Les titres aussi, qui constituent toujours une donnée importante dans l'œuvre de Reus, font allusion à certains mois, comme par exemple *Leaves (Flint Levels April)*. En plus, si *Leaves* se réfère à la nature, l'objet que nous voyons en apparence, c'est-à-dire l'intérieur d'un cadenas à combinaison, livre des connotations exclusivement culturelles. Et peut-être ces intérieurs de cadenas, avec leurs dates de naissance ou de décès de



Magali Reus

Leaves (Dale Arches), 2015.

© Magali Reus et «The Approach», Londres.

parents ou de héros, cachent-ils des codes en rapport avec la vie de l'artiste même? Ce n'est cependant pas une certitude. L'univers intérieur de *Leaves* est en effet extrêmement codé, tout comme l'univers visuel de Reus semble également composé de codes. Et dans ces univers codés, la bonne vieille progression du temps si familière semble, au moins pour un instant, s'être figée. Pour donner à voir de nouvelles perspectives? C'est ce qu'il convient d'aller découvrir au *Stedelijk Museum Amsterdam*.

David Stroband
(Tr. M. Perquy)

1 Jusqu'au 27 novembre 2016 inclus
(voir www.stedelijk.nl)